



Le Saint-Siège

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DU 150^e ANNIVERSAIRE DE LA PROCLAMATION DE SAINT ALPHONSE MARIE DE LIGUORI COMME DOCTEUR DE L'EGLISE

Il y a cent cinquante ans, le 23 mars 1871, Pie IX proclamait saint Alphonse Marie de Liguori docteur de l'Eglise.

La Bulle proclamant saint Alphonse Marie Docteur de l'Eglise souligne la spécificité de sa proposition morale et spirituelle, qui a su indiquer «la voie sûre dans l'enchevêtrement des opinions contrastées du rigorisme et du laxisme»^[1].

Cent-cinquante ans après ce -joyeux événement, le message de saint Alphonse Marie de Liguori, patron des confesseurs et des moralistes, et modèle pour toute l'Eglise en sortie missionnaire, indique encore avec vigueur la voie maîtresse pour approcher les consciences du visage accueillant du Père, car «le salut que Dieu nous offre est l'œuvre de sa miséricorde» (*Evangelii gaudium*, n. 112).

L'écoute de la réalité

La proposition théologique alphonsienne naît de l'écoute et de l'accueil de la fragilité des hommes et des femmes les plus abandonnés spirituellement. Le saint docteur, formé dans une mentalité morale rigoriste, se convertit à la «bénignité» à travers l'écoute de la réalité.

Son expérience missionnaire dans les périphéries existentielles de son époque, la recherche de ceux qui sont loin et l'écoute des confessions, la fondation et la direction de la Congrégation naissante du Très Saint Rédempteur, ainsi que ses responsabilités comme évêque d'une Eglise particulière, le conduisent à devenir un père et un maître de miséricorde, certain que le «paradis de Dieu est le cœur de l'homme»^[2].

Sa conversion progressive vers une pastorale vraiment missionnaire, capable de proximité avec le peuple, de savoir le suivre à son rythme, de partager concrètement sa vie, également au milieu de grandes limites et de défis, poussa Alphonse à revoir également, non sans effort, l'orientation

théologique et juridique qu'il avait reçue pendant les années de sa formation: initialement marquée par un certain rigorisme, elle se transforma ensuite en une approche miséricordieuse, en un dynamisme évangéliste capable d'agir par attraction.

Dans les débats théologiques, préférant la raison à l'autorité, il ne s'arrête pas à la formulation théorique des principes, mais se laisse interpeller par la vie même. Avocat des plus petits, des personnes fragiles et rejetées de la société de son temps, il défend le «droit» de tous, surtout des plus abandonnés et des pauvres. Ce parcours l'a conduit au choix décisif de se mettre au service des consciences qui cherchent, malgré mille difficultés, le bien à faire, car fidèles à l'appel de Dieu à la sainteté.

Saint Alphonse n'est donc «ni laxiste ni rigoriste. Il est un réaliste dans le véritable sens chrétien du terme» parce qu'il a bien compris que «la vie communautaire et l'engagement avec les autres sont au cœur même de l'Évangile» ([EG, n. 177](#)). L'annonce de l'Évangile dans une société qui change rapidement requiert le courage d'écouter la réalité, pour «éduquer les consciences à penser différemment, en discontinuité avec le passé»^[3].

Chaque action pastorale a ses racines dans la rencontre salvifique avec le Dieu de la vie, naît de l'écoute de la vie et se nourrit d'une réflexion théologique capable d'assumer les questions des personnes pour indiquer des voies praticables. A l'exemple d'Alphonse, j'invite les théologiens moralistes, les missionnaires et les confesseurs à entrer dans une relation vivante avec les membres du peuple de Dieu et à regarder l'existence en partant de leur point de vue, pour comprendre les difficultés réelles qu'ils rencontrent et aider à guérir les blessures, car seule la véritable fraternité «sait regarder la grandeur sacrée du prochain, qui sait découvrir Dieu dans tous les êtres humains, [qui] sait supporter les tracasseries de la vie ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, [qui] sait ouvrir son cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le cherche leur Père qui est bon» ([EG, n. 92](#)).

Fidèle à l'Évangile, que l'enseignement moral chrétien appelé à annoncer, approfondir et enseigner, soit toujours une réponse «au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, en le reconnaissant dans les autres et en sortant de soi pour chercher le bien de tous» ([EG, n. 39](#)). La théologie morale ne peut pas réfléchir uniquement sur la formulation des principes et des normes, mais il faut qu'elle assume de manière concrète la réalité qui dépasse toute idée (cf. [EG, n. 231](#)). C'est une priorité (cf. [EG, nn. 34-39](#)) car la seule connaissance des principes théorétiques, comme nous le rappelle saint Alphonse lui-même, ne suffit pas pour accompagner et soutenir les consciences dans le discernement du bien à accomplir. Il est nécessaire que la connaissance devienne pratique par l'écoute et l'accueil des plus petits, des personnes fragiles et de ceux qui sont considérés par la société comme des rejets.

Des consciences mûres pour une Église adulte

A l'exemple de saint Alphonse Marie de Liguori, rénovateur de la théologie morale^[4], il devient souhaitable et donc nécessaire d'accompagner et de soutenir, en marchant à leurs côtés, les personnes les plus démunies d'aides spirituelles sur le chemin vers la rédemption. Il ne faut pas opposer la radicalité évangélique à la faiblesse de l'homme. Il est toujours nécessaire de trouver la voie qui n'éloigne pas, mais qui rapproche les cœurs de Dieu, comme le fit Alphonse avec son enseignement spirituel et moral. Tout cela parce que «l'immense majorité des pauvres possède une ouverture particulière à la foi; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement dans une attention religieuse privilégiée et prioritaire» (EG, n. 200).

Comme saint Alphonse, nous sommes appelés à aller à la rencontre du peuple en tant que communauté apostolique qui suit le Rédempteur parmi ceux qui sont abandonnés. Aller à la rencontre de ceux qui sont privés de secours spirituel aide à dépasser l'éthique individualiste et à promouvoir une maturité morale capable de choisir le vrai bien. En formant des consciences responsables et miséricordieuses, nous aurons une Eglise adulte capable de répondre de manière constructive aux fragilités sociales, en vue du Royaume des cieux.

Aller à la rencontre des plus fragiles permet de lutter contre la «logique “de la compétitivité et de la loi du plus fort” qui “considère l'être humain en soi comme un bien de consommation que l'on peut utiliser et jeter”, ouvrant la voie à “la culture du *déchet*”» (cf. EG, n. 53).

Ces derniers temps, les défis auxquels fait face la société sont innombrables: la pandémie et le travail dans le monde de l'après-covid, les soins à assurer à tous, la défense de la vie, les *input* qui nous viennent de l'intelligence artificielle, la protection de la création, la menace antidémocratique et l'urgence de la fraternité. Malheur à nous si, dans cet engagement à l'évangélisation, nous séparions «le cri des pauvres»^[5] du «cri de la terre»^[6].

Alphonse de Liguori, maître et patron des confesseurs et des moralistes, a apporté des réponses constructives aux défis de la société de son temps, à travers l'évangélisation populaire, en indiquant un style de théologie morale capable de garder ensemble l'exigence de l'Évangile et les fragilités humaines.

Je vous invite, à l'exemple du saint docteur, à affronter sérieusement, au niveau de la théologie morale, «le cri de Dieu qui nous demande à tous: “Où est ton frère?” (Gn 4, 9). Où est ton frère esclave? Où est celui que tu tues tous les jours dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu fais mendier, dans celui qui doit travailler en cachette parce qu'il n'a pas été régularisé?» (EG, n. 211).

Face à des tournants historiques, comme c'est le cas actuellement, le risque d'absolutiser les droits des forts, en oubliant les plus démunis, devient concret.

La formation des consciences au bien apparaît comme un objectif indispensable pour chaque chrétien. Faire de la place aux consciences — lieu où retentit la voix de Dieu — pour qu’elles puissent poursuivre leur discernement personnel dans la vie concrète (cf. *Amoris laetitia*, n. 37) est une tâche formative à laquelle il faut rester fidèle. L’attitude du Samaritain (Lc 10, 33-35), comme je l’ai indiqué dans *Fratelli tutti*, nous pousse dans cette direction.

La théologie morale ne doit pas avoir peur d’accueillir le cri des plus petits de la terre et de le faire sien. La dignité des personnes fragiles est un devoir moral qui ne peut être éludé ni délégué. Il est nécessaire de témoigner que le droit va toujours de pair avec la solidarité.

Je vous invite, comme l’a fait saint Alphonse, à aller à la rencontre de vos frères et sœurs fragiles dans notre société. Cela implique le développement d’une réflexion théologique morale et une action pastorale capable de s’engager pour le bien commun qui plonge ses racines dans l’annonce du *kérygme*, qui a une parole ferme en défense de la vie, envers la création et la fraternité.

En cette fête particulière, j’encourage la Congrégation du Très Saint Rédempteur et l’Académie pontificale alphonstienne, qui est son expression et un centre de formation théologique et apostolique de haut niveau, à se mettre en dialogue constructif avec toutes les instances provenant de toutes les cultures^[7], pour rechercher des réponses apostoliques, morales et spirituelles en faveur de la fragilité humaine, sachant que le dialogue est *marturya*.

Que saint Alphonse Marie de Liguori et la Vierge Marie du Perpétuel Secours soient toujours vos compagnons de voyage!

François

[1] Pie IX, *Acta Sancta Sedis*, vol. VI, Typis Polyglottae Officinae S. C. De Propaganda Fidei, Rome 1871, 318.

[2] A. de Liguori, «Modo di conversare alla familiare con Dio» (Manière d’entretenir avec Dieu une conversation continuelle et familière), in *Opere ascetiche* vol. I, CSSR, Rome 1933, 316.

[3] *Ibid.*, 221.

[4] Cf. Jean-Paul II, *Spiritus Domini*, in *Enchiridium Vaticanum*, vol. 10, éd. Dehoniane, Bologne 1989, p. 1420. [cf. AAS 79 (1987) pp. 1367-1368].

[5] Cf. *Laudato si'*, n. 49.

[6] Pape François, «Progettare passi coraggiosi per meglio rispondere alle attese del popolo di Dio. Discorso di Sua Santità Papa Francesco» (Planifier des pas courageux afin de mieux répondre aux attentes du peuple de Dieu. Discours de Sa Sainteté le Pape François), in *Studia Moralia*, 57/1 (2019) 13-16.

[7] *Querida Amazonia*, n. 36.